

vous que vous êtes le patron de la bonne mort, et obtenez que la mienne ressemble à la vôtre.

Mon bon angegardien, continuez-moi vos soins charitables jusqu'à ce que je sois admis à me nourrir avec vous du céleste aliment dans la gloire. Grand saint que l'Église m'a donné pour patron en m'admettant au nombre de ses enfants, saint protecteur dont j'ai porté le nom dans la religion, et vous tous, saints et saintes de Dieu, priez pour moi, afin que j'aie célébrer avec vous la miséricorde éternelle du Seigneur.

## PRIÈRE.

O Dieu très-haut, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit par la bouche du Sage de vous offrir des dons dignes de vous<sup>1</sup>, je vous offre votre adorable Fils qui est venu en moi et avec qui je ne fais qu'une même chose. Regardez, ô Père tendre, la face de votre Christ<sup>2</sup>, et, en sa considération, exaucez-moi.

Par Jésus, je vous adore, je vous remercie de tous vos innombrables bienfaits, je vous demande pardon de tous mes péchés, je sollicite la plénitude de vos grâces, et je désire suppléer ainsi à tout ce qu'ont eu de défectueux les hommages que je vous ai rendus pendant ma vie. En considération de Jésus qui vous prie en moi, daignez me recevoir parmi vos saints, et m'admettre à vous glorifier avec eux dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> Eccli., xiv, 11. — <sup>2</sup> Ps. lxxxiii, 10.

Voir les Résumés, page 325.

## 70. — SACRIFICE DE LA MESSE. — SA NATURE.

Faites ceci en mémoire de moi (S. Luc, xxii, 19).

## CONSIDÉRATION.

« L'Eucharistie, dit le bienheureux Canisius, n'a pas été instituée uniquement pour servir de nourriture aux chrétiens, mais aussi pour être offerte comme le grand sacrifice proprement dit de la nouvelle alliance : de là vient que non-seulement elle a été appelée « aliment céleste, breuvage ou calice de salut, pain vivant, pain de vie, » mais qu'elle a reçu aussi, et dès les commencements, les noms « d'hostie, de sacrifice, de victime, d'oblation, d'holocauste. »

» Elle est le véritable et unique sacrifice qui se célèbre dans toute l'Église, pour nous être comme le mémorial perpétuel de la passion du Sauveur, pour témoigner à Dieu notre reconnaissance, pour servir à la rémission des péchés non-seulement des vivants, mais aussi des morts, pour écarter de nous les maux et nous obtenir les biens tant de la vie présente que de la vie future. »

« Ce sacrifice, dit saint Augustin, a succédé à tous les sacrifices de l'ancienne loi, qui n'étaient que des ombres de celui qui devait s'offrir un jour. »

« Nous offrons dans nos églises, ajoute saint Cyrille d'Alexandrie, le sacrifice saint, vivifiant et non san-

glant, en croyant fermement que ce n'est pas le corps et le sang d'un homme comme nous, ou qui n'ait rien de plus que nous; mais en révéralit l'un et l'autre comme le propre corps et comme le propre sang du Verbe, principe universel de vie. »

Ce sacrifice a été établi par Jésus-Christ même. « Après avoir accompli la pâque figurative et mangé l'agneau avec ses apôtres, dit saint Jérôme, il prend le pain qui fait la force de l'homme, et il en vient tout à coup à célébrer la pâque véritable, en présentant son vrai corps et son vrai sang, sous ces emblèmes du pain et du vin que Melchisédech, prêtre du Très-Haut, avait employés dans son offrande figurative. »

« Notre-Seigneur, enseigne le saint concile de Trente<sup>1</sup>, dut une fois s'offrir lui-même à Dieu son Père en mourant sur l'autel de la croix pour y opérer la rédemption éternelle; mais parce que son sacerdoce ne devait pas être éteint par sa mort, et pour laisser à son Église, sa chère épouse, un sacrifice visible tel que la nature des hommes le réclamait, dans la dernière cène et la nuit même où il fut livré, ce divin Maître offrit son corps et son sang à Dieu le Père, sous les espèces du pain et du vin, et sous les espèces des mêmes choses, il les donna à ses apôtres, qu'il établissait alors prêtres du Nouveau Testament.

» Par ces paroles : « Faites ceci en mémoire de moi, » il leur ordonna, à eux et à leurs successeurs dans le sacerdoce, d'offrir son corps et son sang.

» Après avoir célébré l'ancienne pâque que l'assem-

<sup>1</sup> Sess. xxii, ch. 1<sup>er</sup>.

blée des enfants d'Israël immolait en mémoire de la sortie de l'Égypte, il établit une pâque nouvelle, se laissant lui-même pour être immolé par les prêtres, au nom de l'Église, sous des signes visibles, en mémoire de son passage de ce monde à son Père, lorsqu'il nous racheta par l'effusion de son sang, qu'il nous arracha de la puissance des ténèbres, et qu'il nous transféra dans son royaume.

» Il a établi le sacrifice eucharistique pour représenter le sacrifice sanglant qui devait s'accomplir une fois sur la croix, pour en conserver la mémoire jusqu'à la fin des siècles, pour en appliquer la vertu si salutaire pour la rémission des péchés que nous commettons tous les jours. »

« Le sacrifice de la messe, si nous voulons nous en faire une juste idée, dit encore le bienheureux Canisius, est une représentation véritable et vivante, et en même temps une oblation non sanglante, mais non moins efficace, de la passion de Notre-Seigneur, de ce sacrifice sanglant qui a été offert pour nous sur la croix.

» Jésus-Christ est notre victime immolée d'une manière sanglante et d'une manière non sanglante... Dans le premier cas, il n'a accompli son sacrifice qu'une seule fois et dans un seul endroit de la Judée; dans le second, il le réitère des millions de fois et en tous lieux dans l'Église... Là il s'est offert en mourant; ici il s'offre pour rendre vivant et perpétuel le souvenir de sa mort, et en faire découler sur nous, comme sur ses membres, les salutaires effets. »

« C'est par le moyen de cette immolation non sanglante, dit le saint concile de Trente<sup>1</sup>, que l'on reçoit avec abondance le fruit de celle qui s'est faite avec effusion de sang. »

Sur l'autel, aussi bien que sur la croix, Jésus-Christ est prêtre et victime du même sacrifice, mais avec quelques différences dans la manière de l'offrir.

Sur la croix, Jésus-Christ s'est offert lui-même ; à l'autel, il s'offre par le ministère des prêtres, qui exercent visiblement ce qu'il exerce invisiblement.

Sur la croix, la victime était visible, le sang était versé et coulait sous les yeux des témoins ; à l'autel, la victime est voilée sous les accidents du pain et du vin ; son sang, quoique véritablement présent, n'y est répandu qu'en figure, sa mort n'y a lieu que par représentation.

Sur le Calvaire, il y a eu immolation, mais non manducation de la victime ; dans nos églises, non-seulement la victime est offerte, mais elle est distribuée.

Là Jésus-Christ s'est offert souffrant, mourant, mort ; ici il s'offre en outre ressuscitant, s'élevant au ciel. Aussi le prêtre dit-il qu'il offre le sacrifice pour renouveler la mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension du divin Sauveur.

Tel est, considéré dans sa nature, l'auguste sacrifice de la messe, par lequel, selon l'expression du roi-prophète, « le Seigneur a éternisé la mémoire de ses bienfaits, et donné la nourriture à ceux qui le craignent<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Sess. xxii, ch. 2. — <sup>2</sup> Ps. cx, 4 et 5.

## APPLICATION.

Pénétrons-nous et pénétrons les âmes qui nous sont confiées, de l'excellence, de la sublimité du sacrifice de la messe, dont rien ne peut exprimer la grandeur et l'efficacité, et qui épuise l'admiration du ciel même.

Bénédissons Notre-Seigneur de l'avoir établi, et de nous avoir ainsi donné ce moyen incomparable de nous souvenir de ses mystères et de nous en appliquer les fruits. Apprécions comme une faveur digne de toute notre reconnaissance, de pouvoir assister tous les jours à la sainte messe. Rendons-en grâces à Dieu, et appliquons-nous à retirer de l'auguste sacrifice les fruits de sanctification qu'il doit produire.

Instruisons avec zèle et affection nos élèves sur la nature et la vertu du sacrifice de la messe, et sur les dispositions avec lesquelles il faut y assister. Faisons-leur estimer et aimer. Surtout ne négligeons rien pour les rendre fidèles observateurs du commandement qui prescrit d'entendre la messe le dimanche et les fêtes d'obligation.

Assistons toujours à la sainte messe avec la plus sincère, la plus vive, la plus affectueuse piété. « Voyez, s'écrie saint Jean Chrysostome, combien Jésus-Christ a pris à cœur de nous rappeler continuellement qu'il est mort pour nous : » rappelons-le-nous donc, et soyons au pied de l'autel, pendant le saint sacrifice, comme nous aurions été au pied de la croix sur le Calvaire.

Écoutons la divine Victime nous dire ; Souvenez-

vous de moi. Voyez mes plaies, voyez mon sang répandu pour vous, voyez mon cœur blessé, et songez à l'amour que je vous porte.

Unissons-nous de dispositions intérieures avec Marie et saint Jean présents à la mort du Sauveur, ou avec sainte Madeleine mêlant ses larmes au sang de l'expiation. Les yeux fixés à la fois sur le Calvaire et sur l'autel, rendons nos hommages à Jésus victime, et apprenons de lui à nous immoler pour glorifier son Père, opérer notre sanctification et contribuer à celle du prochain.

## PRIÈRE.

Verbe divin, ô mon Jésus, que je vois immolé, anéanti, détruit sur l'autel, vous vous sacrifiez victime d'amour pour moi : il est juste que je m'immole entièrement à vous. Oui, mon Dieu, mon suprême Seigneur, je vous sacrifie aujourd'hui toute mon âme, tout moi-même, toute ma volonté, toute ma vie.

« J'unis, ô Père éternel, mon sacrifice au sacrifice infini que vous fit de lui-même sur la croix votre adorable Fils, et qu'il renouvelle tant de fois chaque jour sur les autels. Daignez l'accepter, par les mérites de ce tendre Sauveur, et me donner la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir en me sacrifiant à votre gloire<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> S. Liguori.

Voir les Résumés, page 325; — ancienne édition, page 275.

## 71. — EXCELLENCE DU SACRIFICE DE LA MESSE.

Du levant au couchant... on offre à mon nom une oblation pure (Mal., I, 11).

## CONSIDÉRATION.

Qu'il est grand, auguste, sublime, le sacrifice de nos autels! Le Très-Haut, avec ses anges et ses saints, y trouve sa gloire, et les hommes leur joie, leur bonheur, leur salut. Un Dieu en est le prêtre et la victime. Le pontife qui l'offre est le seul saint, le seul qui puisse se présenter de lui-même devant la souveraine majesté; et c'est ici l'action par laquelle il s'y présente, non avec le sang des boucs ou des veaux, comme les pontifes de l'ancienne loi, mais avec son propre sang<sup>1</sup> qu'il y offre pour nous.

Ce sacrifice ravit d'admiration les anges, qui y rendent leurs hommages d'adoration et d'amour à la Victime sacrée. « Ces esprits célestes, dit saint Chrysostome, descendent en foule, lorsque le prêtre prononce les paroles de la consécration, et se tiennent ensuite dans le plus profond respect jusqu'à la consommation des divins mystères. » Dans nos églises, aussi bien que dans le temple éternel de l'Agneau, ils se disent les uns aux autres ce cantique de la nouvelle Sion : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu tout-puissant<sup>2</sup>. »

« La sainte messe, enseigne le concile de Trente<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Hébr., ix, 12. — <sup>2</sup> Apoc., iv, 8. — <sup>3</sup> Sess., xxii, ch. 1.

est l'oblation pure, qui ne peut être souillée ni par l'indignité, ni par la malice de ceux qui l'offrent, l'oblation figurée par tous les sacrifices de la loi de nature et de la loi écrite, sacrifices dont elle est la consommation et la perfection, puisqu'elle renferme tous les biens qu'ils signifiaient. »

Qu'est-ce, en effet, comparés à la sainte messe, que les sacrifices d'Abel, de Noé, d'Abraham, de Melchisédech, ou encore tous ceux prescrits par la loi mosaïque? Ils n'en étaient que les symboles prophétiques, qu'une figure imparfaite, une ombre... Sur nos autels, ô doux Sauveur, vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, et la véritable Hostie par laquelle Dieu est satisfait, et la terre est comblée de biens.

La messe est l'unique sacrifice qui soit offert : tous les autres ont cessé, car, à partir du jour de la mort du Sauveur, il ne devait plus y avoir, comme il n'y a, en effet, que le grand sacrifice de la croix se renouvelant d'une manière mystique dans les sanctuaires du monde chrétien.

Elle est un sacrifice universel, donnant un entier accomplissement à ces paroles que le Seigneur a prononcées par son prophète Malachie : « Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations : partout on me sacrifie et l'on offre à mon nom une oblation pure. »

Elle est un sacrifice perpétuel, représentant et renouvelant sans cesse celui du Calvaire. O prodige de l'amour de Jésus ! Ce divin Sauveur, selon sa parole <sup>1</sup>,

<sup>1</sup> S. Matth., xxviii, 20.

est avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et il y est présentant pour nous à son Père sa croix, son sang, sa mort. Son oblation n'est jamais interrompue ; consommée dans un endroit, elle commence dans un autre ; il n'y a pas un instant où le saint sacrifice ne se célèbre ; toujours le soleil se lève sur des prêtres à l'autel et des fidèles agenouillés devant l'adorable Victime, qui s'offre à Dieu pour le salut du monde.

Oh ! combien ce caractère d'universalité et de perpétuité nous doit inspirer d'admiration et de reconnaissance, car par lui tous les chrétiens peuvent être présents sur le Calvaire, toutes les générations peuvent se prosterner au pied de la croix pour recueillir les fruits de la sanglante immolation qui s'est accomplie sur ce bois adorable !

« Si ce sacrifice, dit l'auteur de l'Imitation <sup>1</sup>, ne s'offrait qu'en un seul lieu et par un seul prêtre, avec quelle ardeur ne courrait-on pas vers ce lieu et à ce prêtre ? Mais il y a plusieurs autels et plusieurs prêtres, afin que la bonté de Dieu éclate davantage, et que tous les hommes puissent participer au don de sa miséricorde. »

La sainte messe est le sacrifice nécessaire pour l'Église et le monde. Ah ! que serait, sans cette oblation sainte, le culte chrétien ? Y aurait-il même un culte chrétien ? L'Église ne manquerait-elle pas de ce qui lui est essentiel comme société religieuse ? Qu'est-ce, en effet, qui constituerait l'unité, la perpétuité, la force, la vitalité ?...

Sans l'Eucharistie comme sacrifice, il n'y aurait pas

<sup>1</sup> Liv. iv, chap. 1, 13.

l'Eucharistie comme sacrement ; par conséquent, le pain de vie ne serait pas distribué aux fidèles, et dès lors il n'y aurait plus que mort morale, car Jésus-Christ a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous<sup>1</sup>. » En outre, quelle voix s'élèverait de la terre vers le ciel pour demander notre pardon, et faire ainsi contre-poids à tant de crimes qui appellent sur nous les traits de la divine vengeance ?

La messe est un sacrifice salutaire, produisant les fruits de grâce les plus nombreux, les plus désirables, les plus consolants. Tout ce qui s'y rattache, même secondairement, porte à la pratique du bien. La vue seule de l'autel où il se célèbre, et qui primitivement était le tombeau de quelque martyr, élève nos pensées vers le ciel, ranime notre foi et notre espérance, et nous fait entrer dans l'esprit de cette parole de saint Augustin : « Nous offrons ce sacrifice à Dieu qui a couronné les martyrs ; nous l'offrons en leur mémoire et au lieu même où il les a couronnés, afin que l'aspect du théâtre de leur victoire excite davantage les sentiments dont nous devons être affectés à l'égard de ces anciens frères d'armes, que nous devons imiter, et à l'égard de Dieu qui, par sa grâce, nous rend capables de le faire. »

Les ornements, les linges et les vases sacrés, les cierges, les cérémonies, les paroles, le chant, tout nous rappelle et nous aide à méditer les divins mystères de la religion, tout nous excite à rendre à Jésus-Christ, le Roi des martyrs, amour pour amour, sacrifice

<sup>1</sup> S. Jean, vi, 54.

pour sacrifice, et à prier avec humilité, ferveur et confiance, le Père céleste pour nous et pour toutes les personnes qui nous sont chères.

Oui, nous pouvons prier avec confiance, car nous prions au nom de Jésus-Christ à qui rien ne peut être refusé, et qui a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez<sup>1</sup>. »

« Le sacrifice de la messe, dit le père Faber, est par lui-même infini ; notre ferveur plus ou moins grande peut seule lui imposer des limites. Il est le canal par lequel toutes les grâces sont dispensées à la terre. Que de calamités temporelles ce divin sacrifice éloigne sans cesse de nous ! De l'autel où il est offert monte continuellement vers la majesté de la très-sainte Trinité un nouvel encens d'adoration, d'action de grâces, de satisfaction et de supplication ; et ces pieuses prières formulées par la parole imparfaite de l'homme, ont une valeur égale à la valeur infinie du Dieu incréé !

» Il n'est point d'adoucissement aux souffrances du purgatoire qui ne découle, comme un baume salutaire, du calice surabondant qui s'offre à l'autel ; point d'accroissement de gloire dans les cieux qui ne soit dû au saint sacrifice ; point de nouvel hôte de la Jérusalem céleste que l'adorable Victime n'ait fait aborder sain et sauf au rivage où l'attend une paix éternelle. »

#### APPLICATION.

Pénétrés de la grandeur du sacrifice de nos autels, assistons-y avec la plus vive piété et le plus profond

<sup>1</sup> S. Jean, xiv, 13.

recueillement. Si, en entrant dans l'église, il nous était donné de voir réunie toute la cour céleste, l'auguste Marie avec les hiérarchies angéliques et les légions des élus, de quels sentiments d'admiration et d'amour ne serions-nous pas saisis ! Or, songeons qu'il y a dans nos sanctuaires Celui qui est seul plus que le ciel entier, et qu'il s'y immole pour notre salut.

Respectons ce qui a rapport au saint sacrifice, et témoignons ce respect par nos paroles et nos procédés. Que tout en nous manifeste la plus grande vénération pour les prêtres, pour le lieu saint, pour les cérémonies et les chants sacrés...

Formons avec soin nos élèves à bien entendre la sainte messe. Intruisons-les avec zèle de ce qu'il leur importe de connaître touchant cet auguste mystère, et particulièrement de l'obligation d'y assister les dimanches et les fêtes.

#### PRIÈRE.

O Jésus, adorable Hostie, puisque sans cesse vous vous immolez pour nous, accordez-nous de participer sans cesse aux fruits de votre immolation, et, à cet effet, de n'y assister qu'avec la foi la plus vive, l'espérance la plus étendue, la charité la plus affectueuse... afin que par vos mérites, dont vous nous y faites l'application, nous nous rendions de plus en plus agréables à votre Père et nous obtenions de sa bonté qu'il nous admette à vous voir et à vous glorifier dans le ciel.

Voir les Résumés, page 326.

#### 72. — SAINTE MESSE, SACRIFICE D'ADORATION.

Je vous offrirai, Seigneur, une hostie de louange (Ps. cxv, 17).

#### CONSIDÉRATION.

L'adoration est le premier de nos devoirs envers Dieu ; aussi ce souverain Maître en a-t-il fait l'objet du premier des préceptes : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul <sup>1</sup>. » Chaque page de la sainte Écriture nous parle directement ou indirectement de ce devoir, car on y trouve sous mille formes ces sentiments du roi-prophète : « Toutes les nations que vous avez créées, ô Seigneur, vous adorent et glorifieront votre nom, parce que vous êtes grand et qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous <sup>2</sup>... Créatures, louez la sainteté du Seigneur ; louez les effets de sa puissance ; louez-le selon sa grandeur qui n'a pas de bornes <sup>3</sup>. »

Dieu, en effet, est la grandeur souveraine, auprès de laquelle disparaît toute grandeur : il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Créateur, le Conservateur, le Maître suprême de toutes choses ; il possède dans leur essence et leur plénitude l'être, la puissance, la sagesse, la bonté, l'immensité... ; c'est à lui seul qu'appartiennent la gloire, la majesté et l'indépendance.

<sup>1</sup> Deut., vi, 13 et x, 20. — <sup>2</sup> Ps. LXXV, 9 et 10. — <sup>3</sup> Ibid., cl, 1 et 2.